

De surcroît, la SNCF recommande d'éviter Lyon. Reste le Sud...

Rompant l'atmosphère pesante du salon, une information laconique parvient enfin : « On évacue » bientôt corroborée par une deuxième plus concise « On va à Brioude ». S'ensuit une cacophonie indescriptible, à l'issue de laquelle les regards convergent vers Nénette. Elle n'a pas de famille. Que va-t-elle devenir ?

Foi de pacha⁽¹⁾, c'est décidé, elle sera du voyage. Nénette acquiesce d'un sourire. Puis, tout se précipite. Tant bien que mal, les objets de valeur sont dissimulés et la maison bouclée. Une véritable épopée commence.

Il faut déjà ruser pour atteindre le wagon car, à proximité de la gare, les gendarmes exercent une surveillance particulière, qui contraint nos amis à modifier leurs plans d'accès ; mais, comme chacun s'en doute, les voies, même détournées, n'ont pas de secret pour les ambulants... C'est gagné ! Nénette trouve place sur l'allège accolée au wagon amiral. Les cartons d'archives de la Direction Départementale, déménagés à la hâte et empilés sur la plateforme servent à lui fabriquer une cachette dont l'entrée peut être facilement obstruée, en cas de contrôle inattendu : « J'avais l'impression d'être dans une cabane » dit-elle et « mon lit, agencé avec des pochées de sacs vides, était relativement confortable ». Par ce biais la protégée est également soustraite, au moins jusqu'au départ, à la vue des autres services ambulants, le secret de sa présence étant jalousement gardé par la brigade du Paris à Nancy.

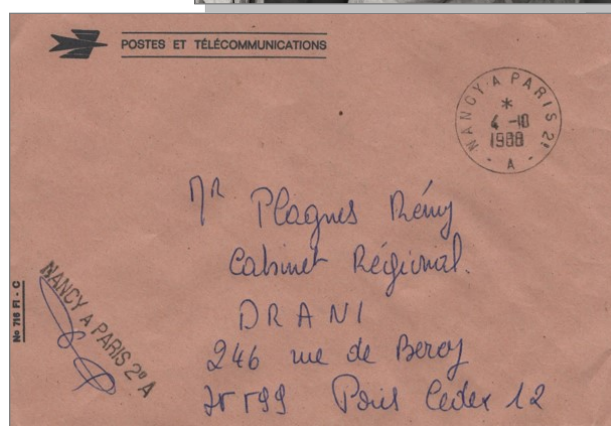
Le convoi s'ébranle enfin vers la France profonde, après une succession de faux départs. De cette odyssee peu banale, Nénette conservera deux souvenirs marquants. Le premier a pour cadre Moulins où, avant le pont sur l'Allier, s'arrête le train ; énième arrêt depuis le départ. Mais cette fois-ci, une patrouille allemande envahit subitement le wagon et laisse les occupants interloqués. Juste le temps pour Nénette de regagner son terrier.

- « Unterfeldwebel Schneider ! « Où zé vôôte chef ? » Contrôle du rapport 212⁽²⁾, coup d'œil superficiel dans l'allège... « Gut, gut, es ist nur die Post ! (Bon, bon ce n'est que la Poste). Précédé d'un salut militaire, le demi-tour de la patrouille, aussi soudain qu'inespéré, est ponctué d'un « ouf » de soulagement.

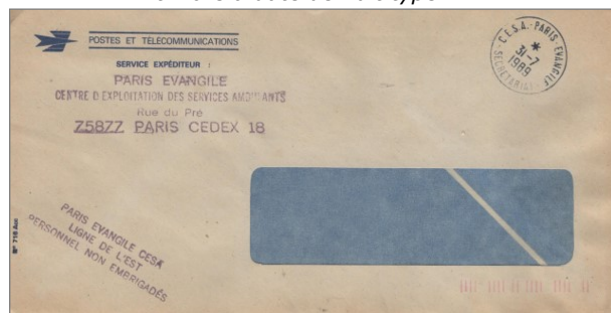
Le deuxième temps fort a lieu en gare de triage de Clermont-Ferrand où échoue le convoi à la tombée de la nuit. Vision d'apocalypse : locomotives couchées, wagons éventrés, rails tordus, aiguillages sabotés. Parti en mission de reconnaissance, un petit groupe revient avec quelques denrées ; heureusement, car les vivres s'épuisent. Nénette se souvient : « Le rhum nous reconfortait, un petit verre puis allez hop ! ... » ou encore : « Nous nous étions faits voleurs... ». Elle se culpabilise presque alors qu'il s'agissait en fait d'une opération de survie.

(1) L'inspecteur dirigeant, M. Lefebvre.
(2) Cahier de route.

Le tri des objets chargés et recommandés dans le Paris à Strasbourg 1° en 1979 par M. Feldgin.



Enveloppe du Nancy à Paris 2° A, avec oblitération du timbre à date de nuit type III.



Enveloppe avec timbre à date du Centre d'exploitation des services ambulants (C.E.S.A) basé au centre de Paris Evangile (près Porte de la Chapelle, point de départ et d'arrivée des trains-poste de l'Est, Paris à Nancy, Paris à Metz et Paris à Strasbourg et du Nord).



Enveloppe souvenir réalisée pour le centenaire de la Société de protection des Ambulants des Postes « Coup de Tampon » créée en 1887.